

Pluriactionnalité temporelle en birman et wolof¹ : les cas de répétition externe

VOISIN Sylvie
VITTRANT Alice

Université de Provence – DDL UMR 5596
Université de Provence – LACITO UMR 7107

L'objectif de cet article est de mettre en évidence les extensions possibles de la notion de pluriactionnalité à partir de morphèmes relevés dans deux langues typologiquement éloignées, le birman et le wolof. L'examen de la PLURIACTIONNALITÉ, dans ces langues, sera restreint au(x) sémantisme(s) de pluralité véhiculé(s) par des formes dérivationnelles. Nous n'entrerons pas dans le détail des morphèmes flexionnels d'accord pluriel². Nous nous intéresserons donc ici à la pluralité d'un événement dénoté par des morphèmes verbaux. De ce fait, nous n'aborderons ni la distributivité, ni la cumulativité — ces sous-types sont marqués par des formes verbales uniquement en wolof et non en birman. Ces morphèmes sont majoritairement des affixes pour le wolof, et des morphèmes libres, essentiellement des auxiliaires, en birman.

Cet article s'organise de la façon suivante. Dans une première section, nous présentons les sous-types de pluriactionnalité opérés par différents auteurs, pertinents pour la description des langues de notre étude. Nous traitons de la pluriactionnalité temporelle qui exige *que l'intervalle dont on prédique le pluriactionnel comprenne plusieurs sous intervalles successifs disjoints*³ auxquels s'appliquent le verbe ou la description formée par le verbe et ses arguments » (Laca, 2006). Nous proposons également la création d'autres sous-types de pluriactionnalité en nous basant d'une part sur les critères utilisés dans le traitement de l'aspect par Chung & Timberlake (1985), et sur des critères utilisés pour distinguer différentes fonctions liées aux marques réciproques (cf. Evans 2002, 2008).

Puis (section 2), nous examinons de façon plus détaillée les données du birman et du wolof qui nous ont amenées à affiner la notion de pluriactionnalité. L'analyse de ces différents morphèmes nous conduira dans un premier temps à affiner les catégories proposées dans la littérature en lien avec les spécificités de chacune des langues étudiées. Elle nous amènera également à élargir la notion de pluriactionnalité à des valeurs qui ne sont pour l'instant que peu prises en compte dans les ouvrages traitant de façon directe ou indirecte de cette notion.

Notons que la pluralité verbale dite « pluriactionnalité interne » ne sera pas abordée dans cet article, essentiellement parce que cette valeur a déjà été beaucoup étudiée dans le cadre de l'aspect. Il nous a en effet paru plus intéressant de nous pencher sur ce que nous définissons, à la suite de Cusic (1981) comme, de la « pluriactionnalité externe », et qui nous est apparue plus riche que la première.

Avant d'entrer dans le détail de la pluralité verbale et des formes qui encodent certaines de ses sous-catégories en birman et en wolof, nous allons présenter quelques traits caractéristiques de ces langues.

¹ Nous tenons à remercier Nicolas Quint, Renée Lambert-Brétière, Denis Creissels et Guillaume Ségerer pour les contributions qu'ils ont apportées à l'enrichissement de la description de certaines sous-catégories de pluriactionnalité présentées dans cet article. Toutes les erreurs qui ont pu se glisser dans les exemples sont à imputer aux auteurs de cet article.

² Cette distinction est à rapprocher de celle faite par Newman (1990) entre *pluractional* vs. *plural stem*.

³ Souligné par les auteurs.

Le *wolof* est une langue du phylum Niger-Congo, de la famille des langues atlantiques. Elle est parlée essentiellement au Sénégal et en Gambie. Cette langue présente quelques caractéristiques atypiques de la famille atlantique, notamment dans la simplification de son système de classification nominale. Elle possède par contre la caractéristique d'avoir une riche dérivation verbale. D'un point de vue morphosyntaxique, le wolof est une langue à tendance agglutinante. Sur le plan syntaxique, l'organisation de la proposition est de type SVO.

Le *birman* est une langue tibéto-birmane de la branche lolo-birmane, parlée exclusivement en Birmanie (Myanmar). On peut décrire le birman comme une langue tonale avec une tendance à la monosyllabité. Du point de vue morphosyntaxique, c'est une langue à tendance analytique : sans morphologie flexionnelle (genre, nombre, accord), elle se caractérise aussi par une certaine optionalité des marqueurs grammaticaux (toutes catégories confondues). Par conséquent, il s'agit d'une langue très contextuelle, i.e. une langue dans laquelle beaucoup d'informations n'apparaissent pas formellement mais sont inférées du contexte situationnel, comme beaucoup d'autres langues d'Asie du Sud-Est (voir Bisang 2004). Syntaxiquement, le birman est une langue à verbe final.

1. Théorie

1.1. Introduction

Les marqueurs verbaux pluriactionnels, selon Lasershon (1995), indiquent une multiplicité des actions impliquant soit plusieurs participants, soit plusieurs lieux, soit des temps multiples. Dans la lignée de ces travaux, des linguistes tels que Cusic, van Geenhoven, Laca et d'autres ont étendu et spécifié la notion de pluriactionnalité pour rendre compte de phénomènes aspectuels, voire de distributivité.

Nous allons dans un premier temps mettre en relation et perspective les différentes terminologies et auteurs que nous avons consultés.

Laca (2006) distingue pluriactionnalité temporelle vs. non temporelle sur la base du caractère disjoint des intervalles ou sous-intervalles d'un événement. Pour Cusic (1981), il est important de distinguer les répétitions d'un événement sur un ou plusieurs temps (*occasion*). Il distingue, en effet, répétition interne et répétition externe à l'événement. Le premier terme renvoie à un événement unique constitué de sous événements. Le second renvoie, lui, à la répétition totale d'un événement bien délimité sur un ou plusieurs temps (*occasion*)⁴. Les sous-types qu'il dégage sur cette base nous semblent tous inclus sous la notion de pluriactionnalité temporelle de Laca (2006).

Cette première comparaison permet de mettre l'accent sur le fait que les découpages des types et sous-types de la pluralité verbale sont différents, et que le critère le plus saillant ou considéré comme le plus pertinent diffère selon les auteurs. Ceci ne remet aucunement en cause les notions liées à la pluriactionnalité, ni la notion de pluriactionnalité elle-même. Ces différences de traitement montrent simplement la complexité de la notion. D'où l'intérêt de la confronter à différentes langues, comme cela a déjà été fait, par exemple, par van Geenhoven

⁴ Cusic, (1981 : 67) : "Plurality is internal to an event if a single event on a single occasion consists of internal phases ; Plurality is external to an event but internal to an occasion if a single bounded (internally plural or not) is repeated on a single occasion ; Plurality is external to event and occasion if a single bounded event is repeated on separate occasions."

(2004, 2005) qui, à partir du groenlandais, met en évidence l'interaction entre les notions de distributivité et de pluriactionnalité.

Par conséquent, dans ce travail, nous utiliserons les critères les plus adaptés à la description et à l'analyse des données des langues étudiées, indépendamment du cadre théorique dont ils sont issus, ainsi que du domaine dans lesquels ils sont traditionnellement utilisés. Comme par exemple, les paramètres proposés par Chung & Timberlake (1985) dans le traitement de l'aspect et le trait [\pm simultané] utilisé dans le traitement de la réciprocité. Ces paramètres vont nous permettre de différencier des sous-types de pluriactionnalité externe à l'événement pertinents dans les langues étudiées dans cet article.

2. Les sous-types de pluriactionnalité utilisés dans la description du birman et du wolof

En wolof et en birman, la multiplicité des morphèmes verbaux encodant une pluriactionnalité externe à l'événement (Cusic, 1981), i.e. la répétition complète de l'événement à une ou plusieurs occasion(s), nous conduit à nous focaliser sur ce seul sous-type. Cette richesse de formes nous amène aussi à distinguer plusieurs sous-types de pluriactionnels externes. L'établissement de ces différents sous-types s'appuie d'une part sur le critère de l'occasion simple ou multiple de Cusic (1981) et d'autre part sur les paramètres de Chung & Timberlake (1985)⁵.

Ces auteurs utilisent les paramètres de la définitude, de la quantité et de l'individualisation pour expliquer les variations dans la répétition d'un événement. Cette répétition peut être quantitativement importante ou peu importante (de nombreuses fois vs. quelques fois). Le nombre de répétitions peut être défini (une fois vs. trois fois), régulier. Enfin, les répétitions d'un événement peuvent être distinguées ou collectivisées. Les auteurs notent que, selon les langues, ces paramètres peuvent se révéler pertinents pour l'étude de morphèmes aspectuels itératifs.

Le dernier paramètre de Chung & Timberlake, « l'individualisation de l'événement », recouvre la distinction entre la répétition externe produite à un seul moment ou à des occasions distinctes proposée par Cusic. Il sera également pertinent pour justifier l'élargissement de la pluriactionnalité à l'expression d'événements simultanés.

Le Tableau 1 (p.4) récapitule les relations entre les différents types de pluriactionnel et leurs spécificités, à partir des réflexions de Laca (2006) et Cusic (1981), croisées avec le paramètre de l'individualisation de Chung & Timberlake (1985).

L'examen des données du wolof et du birman nous conduit à postuler l'existence de 3 classes de pluriactionnels externes à l'événement, i.e. exprimant la répétition totale d'un événement bien délimité sur un ou plusieurs temps.

- La classe 1 contient plusieurs sous-catégories de Pluriactionnel à Répétition Externe à des Occasions Multiples (PREEMO) (2.1) ;
- La classe 2 est composée de pluriactionnels à répétition externe sur une seule occasion (PRESI) (2.2);

⁵ Chung & Timberlake (1985 : 221) : « There are several parameters along which iteration can vary. Most obviously, iteration can be quantitatively large ('numerous times') or small ('a couple of times'). Iteration may be definite ('four/seven times') or indefinite (several times). An event can be iterated more or less regularly ('occasionally', 'now and then' vs. 'usually', 'always'), and the iterated sub-events may be understood as distinct and individuated ('on many (different) occasions) or collectivized ('many times together'). »

- La classe 3 contient des pluriactionnels à répétition externe à des occasions multiples, pour laquelle on ne peut utiliser les critères de la première catégorie (PRIM) (2.3).

Cependant, ces classes ne sont pas seulement mises en évidence avec les traits dégagés dans le Tableau 1 au-dessous. Nous serons amenées dans la suite de cette présentation à introduire d'autres critères afin de distinguer de façon plus précise les différentes classes de pluriactionnels à répétition externe que nous avons trouvé en wolof et en birman. Par exemple, il existe dans ces langues des morphèmes qui correspondent à tous les critères des pluriactionnels à répétitions externes sur des occasions multiples. Cependant, si les marques de la classe 1 répondent aux paramètres mis en évidence par Chung et Timberlake (1985), celles de la classe 3 font appel à d'autres distinction qu'il nous a fallu découvrir.

Tableau 1 : Principaux critères discriminants la pluriactionnalité temporelle à répétition externe

Non temporel (Laca, 2006)	Temporel (Laca, 2006)		
	Interne (Cusic, 1981)	Externe (Cusic 1981)	
<i>non-traité</i>	<i>1 seule occasion</i>	<i>1 seule occasion</i>	<i>événements collectivisés</i>
		<i>x occasions</i>	<i>événements individualisés</i>
			Critère de l'individualisation de l'événement Chung et Timbrelake (1985)

2.1. Pluriactionnels à Répétition Externe de l'Événement à de Multiples Occasions (PREEMO)

Les différents sous-types que l'on va mettre en évidence dans cette première classe de Pluriactionnels à Répétition Externe de l'Événement à de Multiples Occasions (PREEMO) seront distingués à l'aide de trois des paramètres de Chung et Timberlake (1985)⁶. Cette classe regroupe des pluriactionnels qui traitent de la quantité de répétition de l'événement et de la régularité de ces répétitions. En d'autres termes, on trouvera dans cette classe les pluriactionnels dits « itératifs simples », les « habituels », ainsi que des pluriactionnels que nous désignons sous le terme d'« expérientiel »⁷.

Les premiers indiquent une répétition de l'événement sans spécification de quantité, de définitude, ni même de régularité. Les seconds se distinguent des premiers par l'information

⁶ On retrouve plus ou moins la même décomposition chez Cusic qui distingue à l'intérieur des actions répétées (vs. répétitives) " A. small or precise count (=2, for example) and B. Large or indefinite count."

⁷ Le terme d'« expérientiel » est à distinguer des termes « experiercer » ou « expérient » (Lazard 1994), qui renvoient au cas grammatical de l'entité ou de la personne affectée par l'action décrite par le prédicat verbal.

sur la régularité des répétitions qu'ils véhiculent. Quant aux troisièmes, ils spécifient la quantité de l'événement comme étant supérieure ou égale à une occurrence.

Tableau 2 – Les sous-catégories de PREEMO basées sur l'analyse des données du wolof et du birman

	quantité	définitude	régularité
itératif simple	—	—	—
habituel	—	—	+
expérientiel	répétition ≥ 1	—	—

Dans les sections suivantes, nous présentons chacune des marques qui permettent d'encoder chacune de ces trois sous-catégories en wolof et en birman. Les deux premiers, itératif simple et habituel, seront présentés de manière contrastive dans chacune de ces langues. Les expérientiels seront traités dans une section différente.

2.1.1. Habituel vs. « itératif simple »

Dans cette section, nous traiterons dans un premier temps des données du wolof, puis nous examinerons les données du birman et nous conclurons cette section en contrastant les données et analyses de ces deux langues.

• **En wolof**, l'habituel peut être exprimé de différentes façons. Comme dans beaucoup de langues, le caractère habituel d'un événement s'exprime par l'interaction de la marque de l'inaccompli et de certaines configurations aspecto-temporelles (Voisin, 2010). Ce type d'expression de l'habituel est une caractéristique de l'aspect bien connue et décrite par exemple par Comrie (1976) ou Bybee & al. (1994). Ainsi, le contraste entre les exemples 1 et 2, est en lien direct avec l'utilisation de l'inaccompli dans la subordonnée (parataxe) qui donne une valeur d'habituel.

WOLOF

1. Dama bëgg nga dëglu ko
EV1S vouloir N2S écouter 03S

Je veux que tu l'écoutes

2. Dama bëgg nga ko-y dëglu
EV1S vouloir N2S 03S-INACC écouter

Je veux que tu l'écoutes

"habitude"

Un autre moyen d'exprimer l'habituel est d'utiliser l'auxiliaire *faral*. On peut remarquer que cet auxiliaire est utilisé systématiquement avec la marque de l'inaccompli.

3. Ndax dinga-y faral dem tefes ?
INTER FUT2S-INACC AUX partir plage

Est-ce que tu vas souvent à la plage ?

Ces expressions de l'habituel se distinguent de l'itératif simple du wolof exprimé à l'aide du suffixe *-aat*. Cette dérivation verbale indiquant la répétition externe d'un événement, implique une disjonction temporelle des événements. Elle fonctionne essentiellement avec les verbes d'action (cf. 4.), mais l'on peut également la trouver sur les verbes d'état (cf. 5.).

4. Dinaa bey-aat soble.
FUT1S cultiver-IT oignons

« Je cultiverai à nouveau des oignons. »

5. Jétur ba séy-**aat** na.
 veuve DEF se.marier-IT P3S
 « La veuve s'est remariée. »

À la différence de l'habituel, l'itératif simple *-aat* ne porte aucune indication sur la régularité des répétitions. La particularité qu'a *-aat* d'exprimer une répétition complète de l'événement sur plusieurs occasions (temps), le distingue d'un autre itératif dans la langue. Ce dernier, de forme *-ati*, est à rapprocher de la notion de pluralité interne. Il permet en effet d'exprimer la répétition d'un événement sur une seule occasion, ce qui explique que cette dérivation soit parfois glosée par le terme de 'continuatif' dans les descriptions du wolof.

• À notre connaissance, cinq morphèmes peuvent **en birman** entrer dans cette première catégorie de PREEMO. Trois d'entre eux indiquent une simple répétition de l'événement sans distinction de régularité ou de définitude, sans spécification non plus du nombre de répétitions, c'est-à-dire des « itératifs simples ». Il s'agit d'une part des auxiliaires pré-verbaux ထင် *tha?* et ပြန် *pyaN²* et d'autre part du morphème post-verbal အုံး *?oN³*.

Le premier morphème, l'auxiliaire ထင် *tha?*, est illustré en 6. Employé comme verbe plein, il signifie « amonceler ». Il indique une répétition de l'action avec les mêmes participants, ce qui ne semble pas être le cas du deuxième morphème ပြန် *pyaN²* (cf. 8 au-dessous). *pyaN²*, qui apparaît dans l'exemple 7, a pour sens premier « s'en retourner ». Polyfonctionnel, il sera examiné plus en détail avec les pluriactionnels de la troisième catégorie, tout comme le morphème verbal အုံး *?oN³*.

Notons tout de même que ပြန် *pyaN²* est compatible avec le morphème ထင် *tha?* précédent.

BIRMAN

6. အခု ထင်ပြောပါ။ ။
 ?əku² tha? pya³ Pa²
 maintenant **AUX:IT1** parler, dire POL
Maintenant, répétez. [litt. Maintenant, dites à nouveau.]

7. ဒီနေ့ လူငယ်က ဒုတိယစကားကို သတိရလိုက်ပြန်ပြီပေါ့။ ။
 di² Tə¹ lu²-ŋε² Ka¹ du¹ti¹ya¹ SəKa³ Ko²
 DEM. TOP homme-ê.petit S. deuxième parole OBJ
 θədi²-ya¹ lai? **pyaN²** Pi² pə²
 attention-obtenir/avoir AUX:term. **AUX:IT2** PVF:constat. PP:excl.
*A propos de ceci, le jeune homme se souvint à nouveau de la deuxième parole.
 (litt... ... avoir à nouveau à l'attention la deuxième parole.)*

L'exemple 8a contient les deux marqueurs. Il s'oppose à l'énoncé 8b qui ne contient que ပြန် *pyaN²* postposé au verbe. En a, l'action répétée est absolument identique, tandis qu'en b, le participant objet du verbe 'manger' n'est pas le même d'un événement répété à l'autre. Ce changement de participant entre les deux actions répétées ne semble pas possible avec ထင် *tha?*.

8. a. သူ ထမင်း စားပြီးပြီ ၊ အခု လဲ ထပ်စားပြန်ပြီ ။
 0u² thəmiN³ sa³ pyi³ Pi²
 3SG riz manger AUX:acc PVF:constat.
 ʔəkhu¹ lɛ³ tha[?] sa³ pyaN² Pi²
 maintenant anaph:aussi. AUX:IT1 manger AUX:IT2 PVF:constat.
Il a fini de manger (le riz). Maintenant, il re-mange encore (du riz).

- b. ...၊ အခု လဲ မုန့် စားပြန်ပြီ ။
 ʔəkhu¹ lɛ³ moN¹ sa³ pyaN² Pi²
 maintenant anaph:aussi. gâteau Ø manger AUX:IT2 PVF:constat.
[Il a fini de manger (du riz)]... Maintenant, il mange à nouveau [mais] du gâteau.

Les deux autres éléments du birman appartenant à cette catégorie de PREEMO donnent des informations sur la régularité des répétitions. Ainsi, la locution verbale လေ့ရှိ *le¹ʃi¹* marquera l'habituel, le caractère répété et régulier d'un événement comme dans l'exemple 9.

9. နေ့စဉ် စောစော ထလေ့ရှိတယ်။
 ne¹.SiN² so³.So³ tha¹ le¹.ʃi¹ Tɛ²
 quotidiennement ê.tôt.ADV (se) lever AUX:Habitude PVF:R
J'ai l'habitude de me lever tôt.

Le second élément, l'auxiliaire post-verbal တတ် *ta?* (non aspiré, à la différence de l'itératif simple ထပ် *tha?* vu en 6), a pour sens premier « savoir, connaître ». Utilisé comme auxiliaire, il peut marquer une habitude acquise ou naturelle. Il est également employé pour véhiculer l'idée d'une capacité (« *ability* ») liée à la possession d'un savoir.

10. ဈေးခြင်းတောင်းကို ကူညီဆွဲတတ်တယ် ။
 ze³.ChiN³.TɔN³ Ko² ku²ni² shwe³ ta[?] Tɛ²
 panier à provision OBJ aider à tirer AUX:habitude PVF:R.ass
(Il) avait l'habitude de (l')aider à porter son panier à provision.

• Comparaison

Au total, cinq marqueurs sont liés à l'itération simple en wolof (-att, -ati) et en birman (ထပ် *tha?*, ပြန် *pyaN²*, အုံး *ʔoN³*). Si le wolof a deux marques qui se distinguent essentiellement par le caractère interne ou externe de l'itération, la situation est moins nette en birman. En effet, un seul morphème, l'auxiliaire *tha?*, est spécialisé dans l'expression de l'itération simple. Les autres marques utilisées pour l'itération sont polyfonctionnelles ; elles expriment d'autres valeurs de pluriactionnalité, ainsi que des valeurs de TAM.

Quant à la valeur d'habituel, la situation est comparable dans les deux langues. Le wolof n'a, à notre connaissance, qu'une forme, un auxiliaire, spécifique à l'expression de l'habituel — l'autre outil étant le résultat d'une interaction avec des marques de conjugaison et de l'inaccompli. De la même façon, en birman, seule la locution verbale လေ့ရှိ *le¹ʃi¹* est spécialisée pour l'habituel, l'auxiliaire တတ် *ta?* véhiculant en premier lieu une modalité (capacité).

2.1.2. Les expérientiels

La troisième catégorie dans cette classe de PREEMO comprend, après les habituels et les itératifs simples, les pluractionnels qui informent sur le nombre exact ou minimum de

répétitions du procès. Ils s'opposent en cela aux « itératifs simples » qui ne disent rien de la quantité de répétitions et aux habituels par l'absence d'indication concernant la régularité. En wolof et en birman, il existe des marqueurs qui indiquent que l'événement a déjà eu lieu au moins une fois. Il ne s'agit cependant pas de sémelfactifs⁸, car ces marqueurs autorisent l'interprétation « plusieurs occurrences du procès ». En d'autres termes, la possibilité pour l'événement d'avoir (eu) lieu, une ou plusieurs fois est laissée ouverte. Notons que l'adverbe 'déjà' du français, qui exprime aussi cette absence de spécification du nombre d'occurrences du procès, est souvent utilisé pour traduire les énoncés contenant ce type de pluriactionnels. Rappelons, cependant, que dans cette analyse de la pluriactionnalité temporelle externe en birman et en wolof, nous examinons uniquement les marques verbales. La valeur de pluralité verbale présentée ici n'est jamais marquée par un adverbe.

Le terme d'expérientiel (*experiential*) que nous avons choisi d'utiliser pour désigner les marqueurs PREEMO qui indiquent que le procès a eu lieu au moins une fois, est issu de la tradition descriptive des langues d'Asie et n'est que peu utilisé dans la description d'autres langues — voir Dahl (1985 :141)⁹, Chappel (2001 :57)¹⁰.

WOLOF

11. **Mos** na ñoo aal fas-am
avoir.fait P3S O3P.dv prêter cheval-POSS3S
 « *Il lui est déjà arrivé de nous prêter son cheval [au moins une fois] ».*

BIRMAN

12. သမီးလဲ အဲဒီဝါကျမျိုးကို တွေ့ဖူးပါတယ် ဆရာကြီး ။ [B1/64]
 θəmi³ lɛ³ ʔɛ³-di² wa²Ca¹ myo³ Ko²
 fille (1SG) aussi DEM.anaph. phrase type OBJ
 twe¹ **phu**³ Pa² Tɛ² səya²-Ci³
 rencontrer **PV:expér.** PV:POL PVF:R.ass professeur-grand
Moi aussi, j'ai déjà rencontré ce type de phrase, Maître.
 (litt. *Fille aussi a eu l'expérience (au moins une fois) de rencontrer...*)

Les morphèmes exprimant ce type de pluriactionnalité sont rarement décrits comme des pluriactionnels dans la littérature. Ils sont généralement associés aux marqueurs d'habituel¹¹, voire aux marques aspectuelles de type *perfect*. En effet, marquer morphologiquement que le procès a eu lieu au moins une fois, implique généralement que le procès décrit a été accompli, voire qu'il a engendré un résultat tangible au moment de référence, i.e. une valeur de parfait. Ainsi, Comrie (1976 :58)¹² définit un parfait expérientiel (*experiential perfect*) comme la

⁸ L'aspect SÉMEFACTIF est défini par Comrie (1976 : 42) comme faisant référence à une situation qui a lieu une fois et une seule (« *refer[s] to a situation that takes place once and once only (e.g. one single cough)* »), ce qui est en accord avec l'étymologie du terme ('*semel*' en latin signifie « une seule fois »). Chez Smith (1991 : 29), les procès SÉMEFACTIFS sont dynamiques, momentanés (ou non-duratifs) et atéliques. « Tousser » ou « éternuer » en français sont des procès sémelfactifs. Il y a une seule occurrence de l'action.

⁹ Dalh (1985) note que la catégorie 'experiential' est peu répandue, n'apparaissant que dans 8 langues sur les 64 étudiées, et principalement en Asie (6/8).

¹⁰ Chappel (2001: 57) : « The experiential aspect [...] is relatively unknown and little-studied aspectual category in the languages of the world. Its prototypical function according to the main analyses of its use is to code that an event has taken place at least once at some point in the past. »

¹¹ Rappelons que cette valeur 'expérientielle' ne se distingue des habituels que par l'absence d'indication de régularité.

¹² Comrie (1976: 58) : « [a] given situation has held at least once during some time in the past leading up to the present »,

marque d'une situation survenant au moins une fois dans le passé et en relation avec le présent. Il ne mentionne que deux langues possédant cette catégorie : le chinois-mandarin et une langue niger-congo, le kpelle.

Ce lien entre aspect parfait et pluriactionnalité apparaît aussi clairement à l'examen des formes 'expérientielles' des langues sinitiques (Chappell 2001), auxquelles on associe aussi des valeurs de parfait (*perfect*) ou de complétude (*completive*), ainsi que des valeurs médiatives (*evidential*). Cependant, les langues qui possèdent ces marqueurs expérimentiels véhiculant des valeurs aspectuelles connexes, possèdent généralement d'autres morphèmes plus spécifiquement dédiés au marquage de l'aspect accompli (*perfective*) ou parfait (*perfect*) (Chappel 2001 :70), (Vittrant 2005 :150ff). C'est pourquoi la sous-catégorie PREEMO expérientielle doit être distinguée des catégories aspectuelles sus-nommées.

Dans les langues du monde, une recherche rapide et succincte montre que des expérimentiels existent dans d'autres langues que celles déjà mentionnées par Dahl (1985) et Chappel (2001)¹³, Outre le wolof et le birman, la catégorie expérimentielle est ainsi présente en akha, en naxi (Na Yongning)¹⁴, en tibétain (trois langues tibéto-birmanes), en mon (Jenny 2005 : 252) mais aussi en coréen.

TIBÉTAIN (Tournadre, 2003:187)

« [L'auxiliaire expérimentiel *nyong*] signifie que le sujet a déjà fait au moins une fois l'expérience de l'action qui se rapporte à *nyong*. »

13. nga tru'yü-la tro-nyong
 1SG Bouthan-ABL aller.PS-AUX:exper.
 Je suis déjà allé au Bouthan.

En Afrique, elle a été relevée en tswana (bantou) (Creissels, 2004), en bambara (mandé) (Creissels, cp), en fon (kwa) (Lambert-Brétière, 2005 : 368), en bijogo (atlantique) (Ségerer, 2002) et en créole capverdien (dialecte santiagais, Quint, cp). Nous notons toutefois qu'à notre connaissance, la présence de ce type de marqueurs reste limitée à deux régions du monde, l'Asie et l'Afrique.

TSWANA (Creissels, 2004 : 29)

« À la forme du parfait positif, combiné au séquentiel passé du verbe auxilié, il [l'auxiliaire *ka*] exprime 'Il s'est produit au moins une fois que ... »

14. Nkile ka etela ko Aforika Borwa
 'J'ai déjà été une fois en Afrique du Sud'
 η-k-íl-è k-à-εtεl-à kó áfɛɾíká bɛrwá¹⁵
 S1S-AUX-PFT-FIN S1S-SEQ-visiter-FIN PREP 1Afrique 14sud

FON (Lambert-Brétière, 2005 : 368)

En fon, le verbe *kpon* « regarder » en position de V₂ dans une construction sérielle, permet d'exprimer cette idée « d'avoir expérimenté au moins une fois V ». Dans d'autres langues gbe, le verbe 'regarder' s'est grammaticalisé avec un sens proche, sous forme d'adverbe signifiant 'déjà'.

¹³ Pour les langues d'Asie, il s'agit du japonais, du thaï, de l'indonésien, du javanais, du sondanais et des langues sinitiques suivantes : mandarin, changsha, shanghaien (Wu), cantonais (Yue), langue de Guangdong (hakka), langue de Nanchang (Gan), taiwanais et fujianais (Min). Les autres langues mentionnées par Dahl comme comportant une catégorie expérimentielle sont des langues niger-congo, le Isekiri (Kwa) et le sotho (bantou).

¹⁴ Liberty Lidz, c.p.

¹⁵ La nasale vélaire ainsi que les voyelles sans tons sont à lire avec un ton bas.

15. è dù lan kpón
3sg manger viande **regarder**
'Il a goûté de la viande'
16. ùn yì Canada kpón
S1SG aller Canada regarder
Je suis déjà allé au Canada

CAPVERDIEN, DIALECTE SANTIAGAIS (d'après N. Quint, c.p.)

17. dja-u kostuma trádu rádiu
ACT-S2SG avoir déjà fait.ACC retirer.PASS radio
T'est-il déjà arrivé auparavant que l'on te vole ta radio ?

Avec les expérimentiels se termine notre section sur la première classe de pluriactionnels, les PREEMO. Nous avons pu mettre en évidence que dans deux langues génétiquement et typologiquement distinctes, il est possible de trouver des morphèmes verbaux qui permettent d'exprimer différents sous-types de répétition externe à l'événement. L'existence même dans une même langue de ces différents marqueurs a été, dans un premier temps, l'indice que chacune de ces formes véhiculait un sémantisme particulier. Par conséquent, nous nous attendions à trouver une différence de sens entre chacune de ces formes. Les différents traits utilisés soit par Cusic (1981), soit par Chung et Timberlake (1985), nous ont permis, dans un second temps, de pointer ces infimes différences sémantiques, le tout à l'intérieur d'un sous-champ de la pluriactionnalité, i.e. celui de la répétition externe d'un événement en des occasions multiples.

Dans les sections suivantes, nous allons présenter d'autres sous-types de pluriactionnalité, toujours illustrés par des exemples concrets recueillis dans les langues de notre étude, en commençant par un autre sous-type de pluriactionnalité liée à la répétition externe d'un événement.

2.2. Pluriactionnels à Répétition Externe et Simultanée (PRESI)

À la différence des PREEMO vus dans la section précédente, le sous-type de pluriactionnalité présenté ici, PRESI, note un procès répété sur une même occasion. Comme pour la catégorie des expérimentiels, ce type de fonction n'est généralement pas associée à la pluriactionnalité.

Les pluriactionnels décrits dans cette section entrent dans la catégorie des répétitions externes simultanées. Ils indiquent que le procès exprimé par le verbe est réalisé de façon simultanée par plusieurs participants et/ou sur plusieurs participants. Ils partagent de ce fait des propriétés avec, d'une part la pluralité des participants¹⁶ et d'autre part la distributivité.

Les pluriactionnels qui entrent dans la classe des répétitions simultanées se distinguent des autres répétitions externes sur une seule occasion par l'ajout du trait [\pm simultanée].

Laca (2006) et Cusic (1981) ont déjà évoqué ce lien particulier entre simultanée et pluriactionnalité à propos de marqueurs de pluriactionnalité qui n'exigeraient pas que les événements soient temporellement disjoints¹⁷.

¹⁶ La simultanée peut être liée à une pluralité des participants, puisqu'un groupe d'événements présentés comme simultanés implique (qu'ils aient) des sujets et/ou des objets distincts.

¹⁷ On notera cependant que ce phénomène est en lien avec les participants pluriels dans la langue décrite par Cusic (1981).

« In Diegueño [...] When collective and distributive plurals occur together in a transitive verb, the collective pluralizes the agent noun collectively, while the distributive applies to the collectively plural subject, the action, and the patient to produce repeated action which is either distributed in time (sequentially) or distributed in space (simultaneously).
Cusic (1981 : 136)

Tableau 3 : critère de la disjonction temporelle et de la simultanéité

	Critère de l'«Occasion simple ou multiple» (Cusic)	Critère de la simultanéité (Traitement de la réciprocité)
Interne (Cusic)	une seule occasion	
Externe (Cusic)	une seule occasion	séquentiels ----- simultanés
Externe (Cusic)	plusieurs occasions	séquentiels

Ce trait [\pm simultané] est utilisé pour distinguer la fonction dite « *pairwise reciprocal* » des constructions réciproques ambiguës de certaines langues (cf. schéma 1).

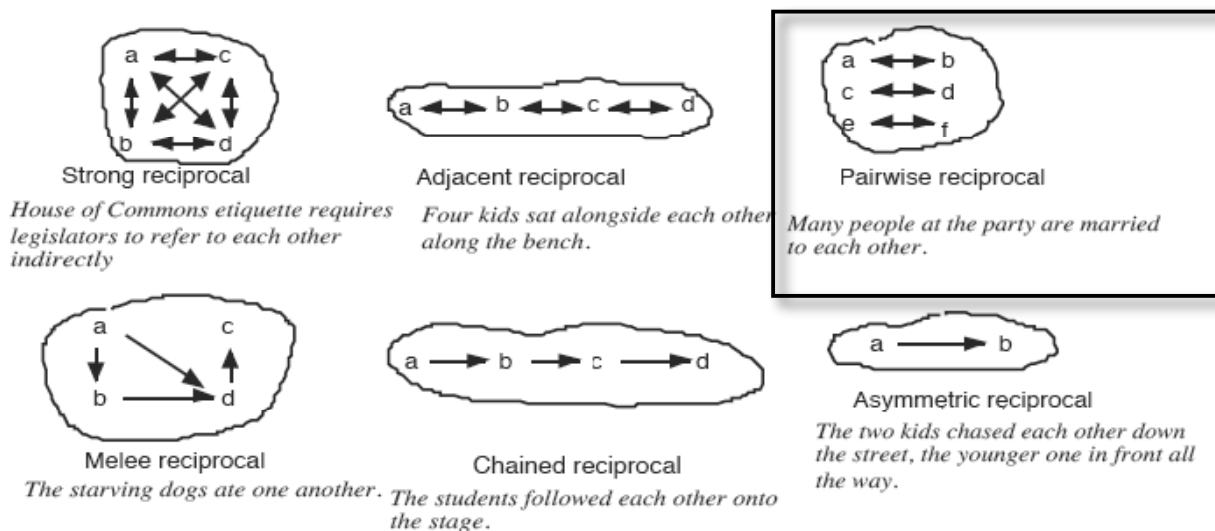


Schéma 1 – Le paramètre [\pm simultané], un des paramètres dans le traitement des constructions réciproques (extrait de N. Evans (2002)¹⁸)

En effet, selon les langues, la fonction « *pairwise reciprocal* » est véhiculée par des marqueurs réciproques, conduisant à des constructions ambiguës¹⁹, comme dans les propositions réciproques de l'anglais.

« In terms of temporal organization, the sub-events may be simultaneous (John and Mary stared at each other) or sequential (John and Mary massaged each other).

(N. Evans, 2008: 40)

¹⁸ <http://www.linguistics.unimelb.edu.au/research/projects/reciprocals/> dans Original Grant Proposal (pdf)

¹⁹ Pour plus de détail à ce sujet voir Langendoen (1978) ; Dalrymple, Mchombo & Peters (1998) ; N. Evans (submitted)

Cependant, malgré les liens évidents que l'on peut établir entre les répétitions simultanées, la distributivité ou certains réciproques, nous verrons qu'en wolof la pluralité des participants a une marque spécifique, et que lorsqu'elle apparaît dans le cadre de la répétition externe d'événements simultanés, elle **n'est pas suffisante à l'expression d'un tel sémantisme**. Autrement dit, le cas du wolof montre que dans certaines langues il existe des marqueurs dont la seule fonction est d'indiquer la répétition simultanée d'un événement, cette marque devant être accompagnée de marques de pluralité de participants.

Par ailleurs, les marques qui entrent dans cette catégorie de pluriactionnels ne sont pas systématiquement liées à des événements possédant des participants pluriels et distincts : des événements différents mais simultanés peuvent partager le même participant, comme dans l'exemple wolof 21 au-dessous. Dans la suite de cette section, la présentation de cette nouvelle catégorie de pluriactionnels à répétition simultanée sera essentiellement illustrée par des exemples dans cette langue.

Il existe en wolof deux suffixes verbaux qui entrent dans la catégorie de la répétition simultanée : *-aale* et *-andoo*. Ils sont tous deux le résultat d'une composition faisant intervenir le morphème *-e*. Ce dernier a une valeur générique de pluralité. Employé seul, il permet de donner une valeur réciproque (18), mais, cet emploi ne concerne qu'une certaine sous-classe de verbes — les verbes naturellement réciproques dans la terminologie de Kemmer (1994). Dans tous les autres cas, *-e* est associé à d'autres marques de dérivation verbale. Ainsi, associé à la marque du médio-passif *-u*, il permet d'exprimer la réciprocité pour les verbes non naturellement réciproques (cf. 19).

WOLOF

18. Suba lanu-y daj-**e**.
demain EC1P-INACC rencontrer-**PL**
C'est demain que nous nous réunissons.

19. Seen wax ji wor-**o-o** nañu. **oo < u-e**
POSS2P parole DEF trahir-MP-**PL** P3P
Vos propos ne s'accordent pas.

• Le suffixe *-aale* exprime la simultanéité avec l'idée de quantité augmentée, i.e. « en plus ». Il est utilisé lorsqu'une même action est réalisée simultanément **par** plusieurs participants (agents) ou **sur** plusieurs participants (objets). Dans l'exemple suivant 20, le décès du marabout implique l'héritage de tous ses biens, y compris celui de son épouse et ce, de façon simultanée.

20. (Ma donn kër, donn ab toolam...) Contes
(*J'hériterai de sa maison, j'hériterai d'un de ces champs...*)
...ba donn-**aale** ca séet-ub daaw-am,
AB. hériter-**SIM** LOC épouse-CONN. an.dernier-POSS3S
... en même temps, j'hériterai (aussi) de son épouse de l'an dernier.

Ce même suffixe *-aale* est utilisé pour indiquer que deux procès différents sont réalisés de façon simultanée comme en 21.

21. Bi ma-y jàng-ee, dox-al-**aale** naa liggéey bi
TEMP N1S-INACC étudier-ANT marcher-CAUS-**SIM** P1S travail DEF
En même temps que j'étudiais, je faisais avancer le travail.

• Le suffixe *-andoo* est historiquement composé du verbe *ànd* « aller avec », de la dérivation médio-passive *-u* et du morphème pluriel *-e*. À la différence de *-aale*, l'emploi de cette dérivation *-andoo* implique qu'un des arguments de la proposition est obligatoirement pluriel. Plus exactement, le suffixe *-andoo* va indiquer qu'une même action est réalisée simultanément par des sujets distincts (exemples 22 à 24).

22. ñoom ñaar ñepp toog-**andoo** ci lal bi, di waxt-aan.
3P deux tous asseoir-**SIM.COLL** LOC lit DEF INACC parler-PONC
Tous les deux, ils s'assirent sur le lit (en même temps), ils discutèrent.

23. Ñoo dugg-**andoo** kàrce.
ES1P entrer-**SIM.COLL** armée
Nous sommes entrés au service militaire en même temps.

24. Mu ëmb-**andoo** mo-ok ay maroom-am yu bari
N3S è.enceinte-**SIM.COLL** 3S-COM INDEF fille-POSS3S JONC. è.nombreux
Elle était tombée enceinte en même temps que de nombreuses filles de son âge

Dans les exemples (25 & 26), le suffixe *-andoo* indique qu'une même action est réalisée simultanément sur plusieurs thèmes/objets, dans le même temps.

25. Wax jooju tàbbi-**ndoo** ci nopp-u baay be-eg
parole DEM. introduire-**SIM.COLL** LOC oreille-CONN père DEF-COM
bu doom ji.
CONN fils DEF
Ces paroles s'introduisirent dans l'oreille du père et celle du fils.

26. dinga fa ñett-i garab-i limonj, nga dàgg-**andoo** leen.
FUT2S LOC trois-CONN fruit-CONN citronnier N2S couper-**SIM.COLL** 3P
Tu y verras 3 citrons, tu les couperas ensemble.

Ce dernier morphème, *-andoo*, est plus proche de ce que l'on décrit traditionnellement comme un marqueur d'actions collectives, exprimant des notions relevant de la co-participation (Creissels & Voisin, 2008). Cependant, le trait [+simultané] qu'il partage avec le morphème *-aale* et la valeur de pluralité d'événements que cette simultanéité implique, nous autorise à les inclure tous deux dans la pluriactionnalité temporelle à répétition externe.

2.3. Pluriactionnels à Répétition implicite (PRIM)

Les marqueurs d'une multiplicité implicite d'événements forment la troisième et dernière catégorie de pluriactionnels exposée dans cet article : les PRIM. Il s'agit de formes qui précisent que l'événement décrit par le verbe est précédé ou suivi d'un autre événement identique ou non, exécuté par les mêmes participants ou non. En d'autres termes, le marqueur indique l'existence d'au moins deux événements, dont l'un est sous-jacent, implicite. Il nous semble cohérent de considérer ce type de marqueur comme des pluriactionnels à répétition externe. Nous avons hésité à en faire une sous-catégorie de la classe des PREEMO, mais ils ne peuvent pas être distingués en utilisant les critères de la quantité, de la régularité ou du nombre. En outre le caractère implicite d'une des occurrences des événements considérés, nous a incité à les mettre à part, comme une catégorie à la frange de la notion de pluriactionnalité.

Trois morphèmes du birman sont à ranger dans cette catégorie de pluriactionnels, de même que le suffixe *-andi* du wolof.

Le premier pluriactionnel implicite du **birman**, le morphème verbal $\text{နဲင်} \text{ } \text{niN}^1$, apparaît dans l'exemple 27. Il indique que l'action *écrire*, qui doit être réalisée par l'interlocuteur, ne doit pas avoir lieu avant que le locuteur ait pu lui aussi écrire. De même en 28, la présence de $\text{နဲင်} \text{ } \text{niN}^1$ implique que d'autres événements d'« arriver au poteau » sont attendus.

BIRMAN

27. သူတို့ဆီတော့ စာမရေနှင့်ပါနဲ့နော် ။
 $\theta u^2\text{-to}^1 \text{ shi}^2 \text{ T}\alpha^1 \text{ sa}^2 \text{ m}\alpha \text{ ye}^3 \text{ niN}^1 \text{ Pa}^2 \text{ ne}^1 \text{ n}\alpha^2$
 3P-PLUR chez TOP lettre NEG écrire PV:précédence POL INJ.NEG EXCL
Ne leur écris pas avant [que je l'ai fait], hein ?!
28. လိပ်ဟာ ပန်းတိုင်ကိုရောက်နှင့်ပြီ ။
 $lei? \text{ ha}^2 \text{ paN}^3 \cdot \text{TaiN}^2 \text{ Ko}^2 \text{ ya?} \text{ niN}^1 \text{ Pi}^2$
 tortue TOP poteau d'arrivée DIR arriver PV:précédence PVF:constat.
Voilà la tortue qui atteint [la première] le poteau d'arrivée !
[Voilà la tortue qui arrive la première avant que les autres (animaux) n'arrivent (eux aussi) au poteau].

Les deux autres marques de PRIM en birman, $\text{ပြန်} \text{ } \text{pyaN}^2$ et $\text{အုံး} \text{ } \text{?oN}^3$ ont déjà été citées précédemment. On a vu en 7 que $\text{ပြန်} \text{ } \text{pyaN}^2$ était employé comme simple marqueur d'itération lorsqu'il était **postposé** au verbe (voir aussi 29b). Il peut cependant être **préposé** ; et il indique alors que l'action, décrite par le verbe qu'il accompagne, se fait « en réponse » à une action précédente comme en 29a et 30. La présence de $\text{ပြန်} \text{ } \text{pyaN}^2$ **préposé** implique donc deux événements de même type, mais généralement réalisés avec une orientation différente (voir exemple 31).

29. a. စာအုပ် ပြန်ပေးတယ် ။
 $sa^2?o? \text{ pyaN}^2 \text{ pe}^3 \text{ T}\epsilon^2$
 livre [AUX:reversif donner PVF:R.ass]_{VP}
Je te rends [re-donne] (le) livre
- b. စာအုပ် ပြန်ပေးတယ် ။
 $sa^2?o? \text{ pe}^3 \text{ pyaN}^2 \text{ T}\epsilon^2$
 livre [donner AUX:IT2 PVF:R.ass]_{VP}
Je te donne à nouveau [re-donne] (un/le) livre

[CONTEXTE SITUATIONNEL DE L'EXEMPLE 30 : Il est raconté qu'un indien immigré en Birmanie, repart quelques temps dans son pays d'origine. Il donne alors sa maison et sa femme (*sic*) à un concitoyen. Puis, à son retour, il reprend ses 'biens'.]

30. သူပြန်လာတော့ သူ့မိန်းမကို ပြန်ယူပြီး ပြန်ပေါင်းတယ် ။
 $\theta u^2 \text{ pyaN}^2 \text{ la}^2 \text{ T}\alpha^1 \text{ \theta u}^1 \text{ meiN}^3 \text{ ma}^1 \text{ Ko}^2$
 3SG rentrer venir/AUX.dir. SUB:tps 3SG.GEN femme OBJ
- $\text{pyaN}^2 \text{ yu}^2 \text{ pyi}^3 \text{ pyaN}^2 \text{ p}\alpha\text{N}^3 \text{ T}\epsilon^2$
 AUX:réversif prendre SUB:tps AUX:réversif s'unir, se marier PVF:R.ass
Quand il revient [en Birmanie], il reprend sa femme, puis il se remet à vivre avec elle.

31. သူထည့်သွား (ခဲ့)တယ် ။ ပြီးတော့ ပြန်ယူသွားတယ် ။
 θu² tɛ¹ θwa³ (khɛ¹) Tɛ²
 3SG mettre AUX:DIR/perfect (PV:spt) PVF:R.ass
 pyi³-Tɔ¹ pyaN² yu² θwa³ Tɛ²
 après-TOP AUX:réversif prendre AUX:DIR/perfect PVF:R.ass
[Il (l') a mis (dedans)]. Puis, il l'a repris/remporté.

Quant au troisième élément de cette classe de PRIM, le morphème verbal ʔoN^3 , il a plusieurs significations, et semble transversal à la catégorie de pluriactionnalité²⁰.

- Tout d'abord, comme nous l'avons signalé au début de cet exposé, il confère parfois un simple sens itératif à un événement. Ce sens est illustré en 32.

[CONTEXTE SITUATIONNEL DE L'EXEMPLE 32 : Au marché, X a acheté/pris des tomates. Le marchand pose alors la question suivante.

32. a. ဒီပြင်ကော ဘာများ ယူအုံးမလဲ။
 di² pyiN² kɔ³ ba² mya³ yu² ʔoN³ mə lɛ³
 DEM extérieur TOP quoi plur/sortes de prendre PV:IT3 PVF:IR.QST QST
Et à part ça, prendrez-vous autre chose?
[litt : A part ça, quelles [choses] (vous) prendrez encore/à nouveau ?]
- b. ဘာများ ယူမလဲ။
 ba² mya³ yu² mə lɛ³
 quoi plur/sortes de prendre ∅ PVF:IR.QST QST
Qu'est-ce que vous prendrez ?

- En revanche, en 33, il donne un sens « continuatif » à l'événement décrit (voir le suffixe *-ati* du wolof en § 0). En effet, l'énoncé (a) est à mettre en parallèle avec l'énoncé en (b) de sens équivalent contenant le morphème continuatif /θe³/. Dans ce deuxième emploi, ʔoN^3 s'apparente, nous semble-t-il, à l'expression d'une répétition interne à l'événement.

33. a. စောပါအုံးမယ် ။
 sɔ³ Pa² ʔoN³ mɛ²
 être tôt POL PV:répétition interne PVF:IR.ass
(Il) sera encore tôt.
- b. စောပါသေးမယ် ။
 sɔ³ Pa² θe³ Tɛ²
 être tôt POL PV:continuatif PVF:R.ass
(Il) est / était toujours tôt.

- Une troisième valeur peut être attribuée à ʔoN^3 , valeur que l'on perçoit dans les énoncés 34 et 35, et que nous rapprochons de la notion de « pluriactionnalité implicite ». Dans ces

²⁰ Bernot (1980 : 260) : « [/ʔouN³/] marque toujours un procès, ou un stade d'un procès qui commence avec son énoncé ou après lui : /ʔouN³/ donne un point de départ d'un procès qui n'est pas nécessairement nouveau, mais qui peut l'être ».

deux énoncés, 33: **?oN³** a pour fonction de relier un événement à venir avec un événement qui a lieu (ou a eu lieu).

34. သွားပါအံ့

θwa³ Pa² ?oN³ mε²
 aller POL **PV:event.implicite** PVF:IR.ass

Aurevoir (Litt : Je vais partir (comme prochaine chose que je vais faire))

35. သရှုပ်ဆောင်တာတင် မကဘူး ၊ ကလဲ ကရအုံးမယ် ၊ သီချင်းလဲ ဆိုရအုံးမယ် နေနီ။

θəyoʔ.shoN²-Ta² tiN² mə ka¹ Phu /
 donner l'impression de-NMLZ demeurer en place NEG ê. au moins egal à PVF:NEG /

ka¹ lε³ ka¹ ya¹ ?oN³ mε² /
 danse aussi danser AUX:devoir **PV:event.implicite** PVF:IR.ass

θəChiN³ lε³ sho³ ya¹ ?oN³ mε²
 chanson aussi chanter/dire AUX:devoir **PV:event.implicite** PVF:IR.ass

Il ne faut pas juste donner l'impression (de faire). Il faudra aussi danser et chanter.

(Il ne faut pas juste jouer un rôle. Il va falloir aussi danser et chanter)

Pour finir, nous ajouterons une dernière remarque concernant le morphème 33: **?oN³** : il est contraint au niveau du TAM et ne peut apparaître qu'avec la modalité IRREALIS.

Venons-en au **wolof**. Le morphème verbal relié à cette fonction de pluriactionnel à répétition implicite a la forme *-andi*. Il marque le caractère provisoire d'un événement dû à la réalisation potentielle d'un autre événement. Là encore, un lien est fait entre un événement potentiel et celui qui est décrit par le verbe qu'accompagne le morphème *-andi*. Un autre événement est porté à la connaissance du locuteur, qu'il s'agisse d'un événement semblable ou totalement différent de celui décrit par le verbe principal.

Ainsi en 36, le suffixe *-andi* va indiquer que « le procès ou l'état exprimé par le radical verbal, est provisoire et sera suivi d'un autre procès ou d'un autre état » (Ka, 1981 : 20)²¹.

WOLOF

36. Maa ngi dem-**andi** ba ca koŋ ba.
 Pres1S partir-**EXP** jusqu'à LOC coin.de.la.rue DEF
Je vais jusqu'au coin de la rue en attendant (qu'il arrive).

3. Conclusion

Le contraste des données du wolof et du birman montre que la pluralité verbale liée à l'expression de la répétition externe d'un événement sur une ou plusieurs occasions est véhiculée dans ces langues par deux types de morphèmes :

- d'une part, des morphèmes spécialisés dans une fonction particulière de pluralité verbale, comme les itératifs simples *-aat* du wolof et ၵ ၵ *thaʔ* du birman ;

²¹ Voir aussi Church (1981 : 304-306) : « *-andi* est un continuatif-expectatif [l'action est considérée comme provisoire]. Il exprime parfois un simple continuatif. »

- d'autre part, des morphèmes montrant une polyfonctionnalité (1) dans le domaine de la pluralité verbale — cf. *-ando* en wolof et ပြန် *pyaN²* en birman —, mais aussi (2) dans le domaine du TAM. C'est le cas du marqueur de répétition implicite wolof *-andi* et de l'auxiliaire birman တစ် *ta?*.

L'examen des données a aussi révélé l'existence d'une catégorie de morphèmes expérientiels dans ces deux langues. Parfois associée à la catégorie aspectuelle du parfait (cf. Comrie 1976), la notion d'expérientiel n'est pas nouvelle, quoique peu identifiée comme telle. Elle est cependant utilisée régulièrement dans les études sur des langues asiatiques (cf. § 2.1.2.) et mériterait d'être étudiée de manière approfondie dans les langues sub-sahariennes.

Pour finir, la seule différence notable que l'on peut observer entre ces langues, est qu'en birman le cumul de plusieurs marques de pluriactionnalité ne conduit pas à une nouvelle valeur, à la différence du wolof. Ainsi, la comparaison des énoncés a et b de l'exemple 37 montre que la présence d'un marqueur ou de deux marqueurs pluriactionnels en birman a peu d'effet sur le sens de l'énoncé.

BIRMAN

37. a. မြန်မာပြည်ကို တစ်ခေါက် ပြန်သွားရအံ့မယ် ။
 myaNma².pyi² Ko² tə kəʔ pyaN² θwa³ ya¹ ʔoN³ mɛ²
 birman.pays DIR un fois AUX:IT2 aller AUX:devoir PV: ʔoN³ PVF:IR.ass
(Tu) devras revenir une [nouvelle] fois en Birmanie
- b. မြန်မာပြည်ကို တစ်ခေါက် ပြန်သွားရမယ် ။
 myaNma².pyi² Ko² tə kəʔ pyaN² θwa³ ya¹ mɛ²
 birman.pays DIR un fois AUX:IT2 aller AUX:devoir PVF:IR.ass
(Tu) devras revenir une fois en Birmanie.

L'examen des morphèmes du birman et du wolof ont permis d'affiner la notion de pluralité verbale, en proposant de nouvelles sous-catégories. Nous sommes conscientes que nombre de ces morphèmes sont parfois analysés par d'autres comme relevant de catégories ou domaines différents : catégories du TAM pour les PREEMO expérientiels, réciprocité et collectif pour les PRESI (actions simultanées). Nous avons cependant pris le parti de les placer sous la notion de pluriactionnalité ; en effet, quels que soient les autres domaines auxquels ces morphèmes sont traditionnellement rattachés, les valeurs qu'ils véhiculent répondent également à la définition de pluralité verbale et à sa sous-catégorie pluriactionnalité externe à l'événement que nous avons examinée dans cet article. Comme le note Newman (1990, 2008), les langues qui peuvent être décrites comme ayant des valeurs pluriactionnelles doivent avoir des morphèmes spécifiques pour encoder ces fonctions. Mais l'existence de tels morphèmes n'est pas toujours exclusivement liée à une valeur générique de pluriactionnalité. Ce qui autorise, dans bien des cas, à lier ces morphèmes à d'autres valeurs. Les morphèmes du wolof et du birman décrits ici sont assez typiques de ce point de vue.

Ce travail a aussi montré que la frontière entre ces différentes notions est floue pour deux raisons : d'une part les éléments qui permettent de les encoder sont très souvent polyfonctionnels ; d'autre part l'identification des fonctions est fortement liée aux caractéristiques propres de chaque langue.

Références

Légende en jaune, manque les références dans biblio, en rose, la référence n'est pas citée dans le texte

BERNOT, DENISE, 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.

BISANG, WALTER. 2004. « Grammaticalization without Coevolution of Form and Meaning: The Case of Tense-Aspect-Modality in East and Mainland Southeast Asia », in *What makes grammaticalization? A look from its fringes*. Bisang Walter, Himmelmann Nikolaus P. & Wiemer Bjorn, (eds.). Berlin, New York: Mouton de Gruyter, p.109 – 138

BYBEE, JOAN, PERKINS, REVERE and PAGLIUCA, WILLIAM. 1994. *The evolution grammar : Tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago, London: University of Chicago Press.

CHAPPEL, HILARY, 2001, « A typology of evidential markers in Sinitic languages ». In : *Sinitic grammar : synchronic and diachronic perspectives*, Oxford Press, p. 56-84

CHUNG, SANDRA & TIMBERLAKE, ALAN. 1985. "Tense, Aspect and Mood", In: *Grammatical categories and the lexicon*, T. Shopen (ed.), Cambridge: Cambridge University Press, p. 202-258.

CHURCH, ERIC. 1981. *Le système verbal du wolof*. Dakar: Université Cheikh Anta Diop de Dakar. : (publication d'une thèse pour le doctorat d'université, soutenue à l'université de Nice)

COMRIE, BERNARD. 1976. *Aspect: Cambridge textbooks in linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

CREISSELS, DENIS. 2004. « Auxiliarisation et expression de significations aspecto-temporelles en tswana » conférence donnée au Lacito (Paris) en juin 2001

CREISSELS, DENIS & VOISIN-NOUGUIER, SYLVIE. 2008. »The verbal suffixes of wolof coding valency changes and the notion of co-participation ». *Reciprocals and reflexives: Cross-linguistic and theoretical explorations*, ed. by Ekkehard König and Volker Gast. Berlin: Mouton de Gruyter.

CUSIC, DAVID. 1981. Verbal Plurality and Aspect. Ph.D. dissertation, Stanford University

DALH, ÖSTEN (1985). *Tense and Aspect Systems*. Oxford : Blackwell

DALRYMPLE MARY, MAKOTO KANAZAWA, YOOKYUNG KIM, SAM MCHOMBO and STANLEY PETERS. 1998. Reciprocal expressions and the concept of reciprocity. *Linguistics and Philosophy* 21: 159–210. EVANS, NICHOLAS. 2002. "Reciprocal across languages (ARC Discovery Proposal)".

EVANS, NICHOLAS. 2008. "Reciprocal constructions: Towards a structural typology". *Reciprocals and reflexives: Cross-linguistic and theoretical explorations*, ed. by Ekkehard König and Volker Gast. Berlin: Mouton de Gruyter.

EVANS, NICHOLAS. Submitted. Complex events, propositional overlay, and the special status of reciprocal clauses. John Newman & Sally Rice (eds.) Proceedings, 7th Conference on Conceptual Structure, Discourse and Language (CSDL) Conference theme: empirical and experimental methods

VAN GEENHOVEN, VEERLE. 2004. « For-adverbials, frequentative aspect, and pluractionality ». *Natural Language Semantics* 12, p.135-190

— 2005. « Atelicity, pluractionality and adverbial quantification », in : Verkuyl, H. & al. (eds) *Perspectives on aspect*. Dordrecht : Kluwer, p. 107-124

JENNY, MATHIAS. 2005, *The verb system of Mon*. Zurich: Universität Zürich

KEMMER, SUZANNE. 1994. « Middle voice, transitivity, and the elaboration of events ». *Voice : Form and function*, ed. by Barbara A. Fox and Paul J. Hopper, 179-230. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.Laca (2004)

- KA, OMAR. 1981. *La dérivation et la composition en wolof*. Vol. 77: Les langues nationales au Sénégal. Dakar: CLAD.
- LACA, BRENDA. 2006. Pluriactionnalité. In D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), *Sémanticopédie: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.
- LAMBERT-BRETIÈRE, RENEE. 2005. "*Les constructions sérielles en fon: approche typologique*", Thèse de doctorat, Département de Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon
- LANGENDOEN, D. TERENCE. 1978. The logic of reciprocity. *Linguistic Inquiry* 9,
- LASERSOHN, PETER. 1995. *Plurality, conjunction and events*. Dordrecht. Kluwer.
- LAZARD, GILBERT, 1994, *L'actance*. Paris : PUF
- NEWMAN, PAUL. 1990. *Nominal and verbal plurality in chadic*. Dordrecht: Foris.
- NEWMAN, PAUL. 2008. The "pluractional verb" concept: A few answers and many questions. Présentation faite au *Workshop on nominal and verbal plurality* 7 et 8 Novembre 2008
- SEGERER, GUILLAUME. 2002. *La langue bijogo de bubaque (guinée bissau)*. Vol. 3 : Afrique et langage. Louvain: Peeters Publishers.
- SMITH, CARLOTA S. 1991, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht: Kluwer (Studies in Linguistics and Philosophy 43).
- TOURNADRE, NICOLAS. 2003. *Manuel de Tibétain Standard*, Paris : L'Asiathèque
- VOISIN, SYLVIE, 2010. « L'inaccompli en wolof » in *Essais de typologie et de linguistique générale*, Franck Floricic (Ed.), Lyon : ENS Editions, pp.143-166
- VITTRANT, ALICE, 2005. « Burmese as a modality-prominent language », *Studies in Burmese Linguistics*, Justin Watkins (ed.), Canberra: Pacific Studies, pp.145-162